

EMBAJADOR DEL URUGUAY

1301/953-1826.

Paris, 14 de Setiembre de 1953.

mc/.

Ilustre compatriota y amigo:

Con estas líneas, me permito adjuntarle copia de la carta de condolencias que envié a la hija de Monsieur Jèze con motivo de su fallecimiento. Le adjunto también copia de la contestación que ésta me dirige, en la cual hace reiteradamente alusión a su persona.

Como yo también dudo de que V. se haya enterado de tan sensible pérdida, es por lo que le envío estas líneas.

Con Ronze he ido además a hacerle una visita de condolencias a los familiares de M. Jèze.

Si V. desea mandarle, por intermedio de esta Representación Diplomática, alguna carta de condolencias, quedo a su entera disposición.

Me valgo de esta ocasión para saludar al ilustre compatriota y amigo con las expresiones de mi inviolable admiración y aprecio.

Señor Ing. Don José Serrato.
MONTEVIDEO.



J. Serrato

C O P I A.

=====

1301/953-1633.
mc/.

Paris, le 7 Août 1953.

Chère Madame,

En ouvrant ce matin "LE FIGARO" j'ai eu un sentiment de profonde tristesse en apprenant la mort de votre mari.

Avec lui disparaît une grande figure et les Sciences de l'Economie Politique de votre pays perdent son vrai créateur. Monsieur Jèze était très connu et admiré en Uruguay. Il a été le professeur et l'inspirateur éminent de deux anciens Présidents de la République, Monsieur José Serrato et Juan José de Amezaga. Les hommes d'Etat, les économistes et les nombreux élèves de mon pays s'associeront, j'en suis sûr, à ce deuil qui frappe la France.

Je vous prie de bien vouloir accepter, au nom de mon Gouvernement et personnel, l'expression de mes condoléances émues.

Je vous prie de croire, Madame, à l'expression de mes sentiments respectueux.

(Fdo) Abelardo Saenz,

Madame Gastón JEZE.
126, Bd. Montparnasse.
PARIS.



C O P I A.

=====

Villa "Le Coup de Vent"
Deauville, le 12 Septembre 1953.

Monsieur l'Ambassadeur de l'Uruguay à Paris,

Excellence,

J'ai été profondément touchée des condoléances que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion du décès de mon regrette Père, le Professeur Gastón Jèze. J'ai été sa collaboratrice fidèle jusqu'à son dernier jour. Il m'a encore dicté un article la veille de sa mort survenu subitement dans son sommeil le 5 août dernier à 7 h. du matin. A ce titre, je l'ai accompagné dans tous ses voyages et notamment en Uruguay.

Je n'oublierai jamais l'accueil si chaleureux que votre pays nous a réservé en 1923. Nous étions les hôtes du gouvernement qui nous avait logés en Parque Hotel et qui a poussé la courtoisie jusqu'à hisser le drapeau français à notre arrivée dans cette résidence si agréable. Moi-même, j'ai trouvé dans ma chambre une magnifique gerbe de roses.

Le président José Serrato était un fervent admirateur de mon père, dont il avait suivi les cours à Paris. Mon père, croyant lui faire plaisir, lui avait apporté son dernier livre paru. Mais le président l'avait déjà dans sa bibliothèque. Il n'a eu qu'à le dédicacer. Je pense que le président Serrato n'a pas eu connaissance du décès de mon père, sinon il n'aurait pas manqué de m'écrire, car je le connais personnellement, ainsi que Madame et leurs deux filles. Nous les avons reçus chez nous à Paris et à notre maison de campagne lorsqu'ils sont venus à Paris il y a de longues années.

En compagnie de mon père, j'ai eu l'occasion d'être présentée à Votre Excellence à une réception de l'Amérique Latine où nous avions été invités par notre grand ami Raymond Ronze.

Veuillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'expression renouvelée de ma gratitude attristée et de ma haute considération.

(Fdo): Mlle. Jèze.



Montevideo, 23 de Setiembre de 1953.-

Señor Embajador del Uruguay
Don Abelardo Saenz.-
Paris. Francia.-

Estimado amigo:

He recibido su carta del 14 del corriente, haciéndome saber el fallecimiento de mi gran amigo el Profesor Jèze. Con su carta me envía una copia de las condolencias que Vd. envió a su Srta. hija, y también copia de la contestación de ésta, en la que se hace reiteradas alusiones a mi persona.-

Mucho le agradezco la información que me da, lamentando el deceso del eminente y extraordinario publicista, mi amigo el Profesor Jèze.-

Junto con ésta me permito enviarle una carta de condolencias para la Srta. hija de Jèze, rogándole quiera tomarse la molestia de hacerla llegar a sus manos.-

Muchas gracias y, como siempre, reciba las expresiones de mi mayor consideración y estima.-

Montevideo, le 23 Septembre 1953.-

Mademoiselle Jèze.-
France.-

Ma chère Mlle. Jèze:

Je suis douloureusement impressionné par le décès de mon grand ami, votre Père, l'éminent publiciste en droit public, finances et économie politique, M. Jèze, duquel je pris récemment connaissance par intermède de mon ami l'Ambassadeur Saenz. Je vous prie de recevoir vous et Mme. Jèze les expressions de ma profonde douleur pour la disparition d'un être si exceptionnel como votre Père.-

Ma bibliothèque est composée spécialement pour les oeuvres de droit public, droit administratif et sciences financières du Prof. Jèze, et aussi avec la "Révue de Science et Legislation financière" et la "Révue de Droit Public et de la Science Politique" qu'il dirigeait. Ils ont nourrit mon esprit pendant plusieurs années. J'ai trouvé dans les mêmes la science et les connaissances que j'avais besoin pour ma procédure dans la vie publique. Je vous prie de croire, ma chère Mlle., que je n'oublierais jamais, les enseignements que les oeuvres de votre Père m'ont donné. J'ai aussi, avec ces enseignements, le souvenir de votre visite à mon pays en 1923, les conversations si cordiales et profondes que j'ai eu avec lui, ainsi comme les conseils qu'il m'a donné plus d'une fois dans la correspondance que nous avons tenues tous les deux.-

C'est pour tout ça, que vous pouvez comprendre, Mlle. Jèze, de quelle manière je suis profondément touché par la morte du Prof. Jèze. Il a été pour moi un conducteur spirituel dans les sciences qu'il s'avait spécialisé, débordant les frontières de France par l'émigration et la profondeur de ses études.-

Le Prof. Jèze m'avait dédié un livre avec ses leçons sur "Les Fonctionnaires de Fait". Il n'était pas le livre qui aussi traitait aux fonctionnaires en général, et qui concernait aux leçons dictées en 1926/27 et qu'il avait publiée avant; c'était un qui seulement s'agissait aux fonctionnaires de fait, et dans lequel il avait intercalé et commenté un document à moi, quand j'étais Président de la République et il faisait référence précisément à la terminaison de mon mandat et à mon éloignement du Gouvernement. Cet livre de grand valeur pour être du Prof. Jèze, et aussi par la dédicatoire, a disparu de ma bibliothèque, où je l'ai cherché il y a quelques jours. Probablement je l'ai prêté et on ne me l'ont pas renversé. Je l'ai cherché par toutes les librairies de Montevideo et je ne l'ai pas trouvé. Je ne sais pas qui a été l'éditeur et c'est pour ça que je ne sais pas où le commander. C'est pour tout ça que je me permet de vous prier de m'envoyer un exemplaire. Il manquera la dédicatoire du Prof. Jèze, mais elle sera substituée par le souvenir permanent de sa personnalité.-

Veuillez, ma chère Mlle. Jèze, exprimer à votre Mère mes plus sincères condoléances et je vous prie de recevoir les expressions de ma plus grande considération.

126 Boulevard Montparnasse Paris (14^e)
Le 19 novembre 1953

M. le Président Serrato
Montevideo.

Monsieur le Président,

C'est avec une vive émotion
que j'ai lu la lettre de condoléance
que vous avez bien voulu m'adresser
à l'occasion du décès de mon regretté
Père, le professeur Gaston Jéze.

Je vous prie de m'excuser du
retard que j'ai mis à vous répondre.
Nous avons été retenues, ma sœur et
moi, à Deauville jusqu'au 15 octobre.
Nous avons fait construire un tombeau
et nous avons voulu installer notre
Père bien-aimé dans sa dernière
demeure avant de rentrer à Paris.

Le retour dans ce vaste appartement
où tout nous parle de lui et dont il

est absent a été et est encore très
douloureux pour nous. Nous ne
pouvons pas nous habituer a ce
vide affreux. La vie, pour nous, est
pénible et sans attrait. Le temps,
le grand consolateur, atténuera notre
chagrin, mais pour le moment,
notre cœur saigne et nous pleurons
celui qui était tout pour nous, comme
nous étions tout pour lui.

J'ai gardé le souvenir du livre
qu'il vous avait apporté lors de sa
visite a Montevideo. Je suis désolée
que vous l'ayez égaré. Je n'en possède
qu'un seul exemplaire et l'édition
en est épuisée depuis longtemps. A
mon grand regret, je ne puis me séparer
de cet exemplaire unique sans déparer
la collection des ouvrages de mon Père.
Je reçois parfois des demandes dans
le genre de la vôtre, que je ne puis
satisfaire. Nous aurions voulu réimprimer
les ouvrages de mon Père, afin de satisfaire
toutes les demandes, mais il faudrait

dépenser trente millions de francs. Nous avons reculé devant une telle mise de fonds.

Vous me chargez de transmettre vos condoléances à ma mère. Hélas, elle nous a quittés en 1943, pendant la guerre. Mon Père lui a survécu dix ans. Et maintenant, nos parents nous ont quittés et nous restons seuls, mon frère, ma sœur et moi. Mon frère est marié et père de trois enfants; l'aîné est un garçon qui aura 2 ans au mois de janvier prochain; l'est marié depuis trois ans et a une charmante petite fille de dix-huit mois qui fait notre joie. Le jeune Papa est un artiste peintre et sculpteur plein de promesses et de talent. La jeune femme est licenciée en droit. Elle fait du journalisme.

Nous occupons à Paris un très grand appartement avec un grand jardin, ce qui est rare dans Paris. Maintenant que nous sommes seules à l'habiter, ma sœur et moi, nous courons le risque d'être réquisitionnées comme

vivait dans un appartement insuffi-
samment occupé. Pour éviter cela, nous
avons décidé de louer une chambre studio
très grande et très confortable et une très
belle salle de bains. Nous voudrions avoir
un locataire distingué et discret, un
homme du monde, un diplomate, par
exemple, envoyé par son pays à Paris
en mission pour quelques mois. Si,
parmi vos relations, vous connaissez
quelqu'un qui viendrait à Paris et serait
intéressé par cet appartement (studio et
salle de bains) vous seriez bien amenable
de lui donner notre adresse - (126 Bd. Maitland,
Paris). Notre téléphone est Danton
8-74. Nous demandons mille francs par
jour de loyer. Si l'on compare ce prix à
celui demandé dans un hôtel pour une
installation moins luxueuse que celle-
là, (2.500^F par jour) nous sommes très raison-
nables.

Excusez-moi, Monsieur le Président, de
vous entretenir de cette question, mais
vivantes seules, ma sœur et moi, nous ne
voudrions introduire chez nous qu'un
locataire très recommandable.

Veuillez me rappeler au bon souvenir de
Madame Serrato et agréer l'assurance
de ma haute considération. Alb. Jeze